

a prodiguées, la présence ineffable de Celui qui à lui seul en fait tout l'éclat. N'ont-elles donc pas, plus encore que leurs devancières, raison de chanter : *Domine, dilexi decorem domus tue*, « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ? »

La beauté de la maison de Dieu, l'ont-elles vraiment aimée ces filles d'Angèle, qui, depuis plus de 260 ans, établies sur le roc de Stadaconé, gagnent le ciel en formant pour l'Eglise et la patrie tant de vaillantes femmes, l'élite de leur sexe, la gloire et l'honneur de la famille canadienne ? — C'est ce que nous allons voir.

Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que la beauté, sinon la *splendeur* ou l'*éclat de l'ordre*, qui trouve en Dieu seul sa perfection, son type et son modèle ? Toute beauté créée, naturelle ou surnaturelle, n'est, en effet, que le reflet bien pâle, l'écho lointain de la beauté infinie de Dieu.

La beauté de la maison de Dieu doit donc résulter de l'ordre qui s'y manifeste par le rapport harmonieux des parties entre elles et avec le tout. Or, comme l'habitation de Dieu parmi les hommes est triple, à savoir : par sa toute puissante et paternelle Providence, par sa présence eucharistique et par sa grâce sanctifiante, il s'ensuit que la maison de Dieu, ici-bas, c'est tour à tour et en même temps l'univers, c'est le temple catholique, c'est l'âme du chrétien.

Et la beauté de ces trois demeures remonte au même principe : elle est la résultante des mêmes notes essentielles : l'unité dans la multitude et la variété, ou, en d'autres termes, l'éclat de l'ordre, le rayonnement, la splendeur du vrai.

Ai-je besoin de vous prouver, mes frères, que la religieuse cloîtrée n'est pas insensible à la beauté de la première de ces « maisons de Dieu, » aux charmes de la nature ? Ces grands spectacles de la mer et des cieux, des montagnes, des rivières, des vallées et des forêts, son œil s'en est rassasié dans les jours de sa jeunesse. Le souvenir en est si bien gravé dans son imagination qu'elle pourrait au besoin les chanter sur la lyre ou les reproduire par le pinceau. Mais elle a sacrifié ces joies avec mille autres pour son Bien-Aimé qui les lui rend au centuple. *Hortus conclusus*, le « jardin fermé » du Cantique, voilà désormais le lieu de sa promenade, son paysage habituel et favori.